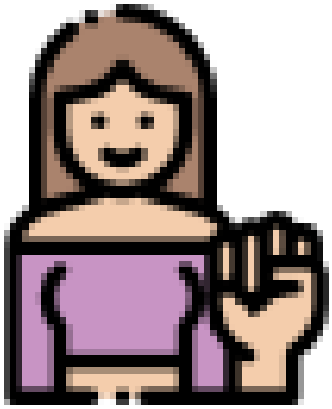


La jeune fille sans mains

Description

contesdefees.com

Peu à peu, un meunier tomba dans la misère. Il ne lui resta bientôt plus que son moulin et, derrière celui-ci, un grand pommier aux branches larges.
Un jour qu'il s'était rendu dans la forêt pour y couper du bois, un vieil homme s'approcha de lui. Le meunier ne l'avait jamais vu auparavant.

L'inconnu lui dit :
— Pourquoi t'épuises-tu ainsi à fendre des bûches ? Je peux te rendre riche, si tu me promets ce qui se trouve derrière ton moulin.

Le meunier réfléchit : *Qu'y a-t-il donc derrière le moulin, sinon le vieux pommier ?*
Sans se méfier, il répondit que cela lui convenait et engagea sa parole envers l'homme étranger.

Alors celui-ci éclata d'un rire moqueur et ajouta :
— Dans trois ans, je reviendrai prendre ce qui m'appartient.

Puis il s'éloigna.

Lorsque le meunier rentra chez lui, sa femme vint aussitôt à sa rencontre et lui dit :
— Dis-moi, comment se fait-il que la richesse soit entrée si soudainement dans notre maison ? Toutes les malles et tous les coffres sont pleins à craquer. Personne n'a rien apporté, et pourtant tout est là, sans que je comprenne comment.

Le meunier répondit :
— Cela vient d'un homme étrange que j'ai rencontré dans la forêt. Il m'a promis de grands trésors. En échange, je lui ai cédé ce qui se trouve derrière le moulin. Le grand pommier, nous pouvons bien le donner pour cela.

À ces mots, la femme pâlit d'effroi.
— Malheureux ! s'écria-t-elle. C'était le diable. Ce n'est pas le pommier qu'il voulait… mais notre fille. Elle se tenait derrière le moulin, occupée à balayer la cour.



La fille du meunier était une jeune personne belle et pieuse. Durant les trois années qui suivirent, elle vécut dans la crainte de Dieu, sans commettre la moindre faute.
Lorsque le temps fut écoulé et que le jour arriva où le Malin devait venir la réclamer, elle se lava soigneusement, puis traça autour d'elle un cercle à la craie.

Le diable apparut de très bon matin, mais il lui fut impossible de s'approcher d'elle.
Hors de lui, il se tourna vers le meunier et lui cria :
— Supprime-lui toute eau, afin qu'elle ne puisse plus se laver, car tant qu'elle restera pure, je n'aurai aucun pouvoir sur elle.

Le meunier, pris de peur, obéit.

Le lendemain, le diable revint. Mais la jeune fille avait pleuré sur ses mains, et ses larmes les avaient rendues entièrement pures. Il ne put donc, une fois encore, s'approcher d'elle. Furieux, il s'écria alors :
— Coupe-lui les mains, autrement je ne pourrai rien contre elle.

Le meunier fut saisi d'horreur et répondit :
— Comment pourrais-je trancher les mains de mon propre enfant ?

Alors le Mauvais le menaça et dit :
— Si tu ne le fais pas, c'est toi qui m'appartiendras, et je viendrai te prendre à sa place.

Le père fut envahi par la terreur et promit d'obéir.

Contesdefees.com

Il alla vers la jeune fille et lui dit :
— Mon enfant, si je ne te coupe pas les deux mains, le diable m'emportera. Dans mon effroi, je lui ai donné ma parole. Aide-moi dans ma détresse et pardonne-moi le mal que je vais te faire.

Elle répondit calmement :
— Cher père, faites de moi ce que vous voulez. Je suis votre enfant.

Alors elle posa ses deux mains devant elle et se laissa les couper.

Le diable revint pour la troisième fois. Mais la jeune fille avait tant pleuré, et si longtemps, sur ses moignons, qu'ils en étaient devenus parfaitement purs.
Il fut contraint de reculer et perdit alors tout droit sur elle.



Le meunier lui dit :
— C’est grâce à toi que j’ai acquis tant de richesses. Je veux désormais te traiter toute ta vie avec le plus grand soin.

Mais elle répondit :
— Je ne peux pas rester ici. Je dois partir. Des âmes compatissantes me donneront bien de quoi subsister.

On lui attacha alors les bras mutilés derrière le dos, et dès le lever du soleil, elle se mit en route. Elle marcha toute la journée, jusqu'à ce que la nuit tombe.

Elle arriva alors devant un jardin royal. À la clarté de la lune, elle distingua des arbres chargés de magnifiques fruits. Mais un fossé rempli d'eau entourait le jardin, et elle ne pouvait y pénétrer. Comme elle marchait depuis l'aube sans avoir mangé la moindre bouchée, et que la faim la tourmentait cruellement, elle se dit :
Hélas, si seulement je pouvais entrer pour manger un peu de ces fruits, sinon je vais mourir de faim.

Elle s'agenouilla, invoqua Dieu et pria avec ferveur.

Soudain, un ange apparut. Il ferma une écluse dans l'eau, de sorte que le fossé s'assécha, et la jeune fille put traverser. Elle entra dans le jardin, l'ange marchant à ses côtés.

Elle aperçut un arbre couvert de fruits : de belles poires, toutes soigneusement comptées. Elle s'en approcha et, pour apaiser sa faim, en détacha une seule avec la bouche. Elle n'en prit pas davantage.

Le jardinier observa la scène. Mais voyant l'ange près d'elle, il fut saisi de peur et crut que la jeune fille était un esprit. Il resta silencieux, n'osant ni crier ni lui adresser la parole.

Après avoir mangé la poire, la jeune fille se sentit rassasiée. Elle quitta alors l'arbre et alla se cacher dans les fourrés.

Le lendemain matin, le roi, propriétaire du jardin, descendit pour faire son inspection. Il compta les fruits et remarqua qu'une poire manquait. Il demanda au jardinier ce qu'elle était devenue : elle n'était pas tombée au pied de l'arbre, et pourtant elle avait disparu.

Le jardinier répondit :
— Cette nuit, un esprit est entré dans le jardin. Il n'avait pas de mains et a mangé une poire directement sur l'arbre, avec la bouche.

Le roi demanda :
— Comment cet esprit a-t-il traversé l'eau ? Et où est-il allé après avoir mangé la poire ?

Le jardinier répondit :
— Quelqu'un vêtu de blanc comme la neige est descendu du ciel. Il a fermé l'écluse et retenu l'eau, afin que l'esprit puisse passer le fossé. Comme cela devait être un ange, j'ai eu peur : je n'ai rien demandé et je n'ai pas crié. Lorsque l'esprit eut mangé la poire, il est reparti.

Alors le roi déclara :
— Si les choses se sont déroulées comme tu le dis, je veillerai avec toi cette nuit.



Lorsque la nuit tomba, le roi se rendit dans le jardin en compagnie d’un prêtre, chargé d’interroger l’être mystérieux. Tous trois s’assirent sous l’arbre et restèrent attentifs.
À minuit, la jeune fille sortit en silence du fourré, s’approcha de l’arbre et mangea de nouveau une poire en la cueillant avec la bouche. À ses côtés se tenait l’ange, vêtu de blanc.

Alors le prêtre s’avança et lui demanda :
— Es-tu envoyée par Dieu ou viens-tu du monde ? Es-tu un esprit ou une créature humaine ?

Elle répondit :
— Je ne suis pas un esprit, mais une pauvre humaine, abandonnée de tous, sauf de Dieu.

Le roi prit alors la parole :
— Si le monde entier t’a rejetée, moi, je ne t’abandonnerai pas.

Il l’emmena avec lui dans son château royal. Et parce qu’elle était si belle et si pieuse, il l’aima de tout son cœur, lui fit fabriquer des mains d’argent et la prit pour épouse.

contesdefees.com



Un an plus tard, le roi dut partir à la guerre. Avant de quitter le château, il confia la jeune reine à sa mère et lui dit :
— Si elle vient à accoucher, veillez sur elle avec soin et envoyez-moi aussitôt un message.

La reine mit au monde un beau fils. La vieille mère écrivit aussitôt au roi pour lui annoncer la joyeuse nouvelle. Mais le messager, en chemin, s'arrêta près d'un ruisseau et, épuisé par la longue route, s'endormit.

Alors le diable, qui cherchait sans cesse à nuire à la reine pieuse, survint et échangea la lettre contre une autre, dans laquelle il était écrit que la reine avait donné naissance à un enfant monstrueux.

Lorsque le roi lut cette lettre, il fut saisi d'effroi et profondément attristé. Pourtant, il répondit qu'il fallait continuer à bien traiter et soigner la reine jusqu'à son retour.

Le messager repartit avec la réponse, s'arrêta au même endroit et s'endormit de nouveau. Le diable revint alors et glissa dans sa besace une autre lettre encore, ordonnant cette fois de mettre à mort la reine et son enfant.

Quand la vieille mère reçut ce message, elle fut frappée d'horreur. Elle ne put y croire et écrivit une nouvelle fois au roi. Mais elle ne reçut jamais d'autre réponse, car le diable substituait à chaque voyage une fausse lettre.
Et dans la dernière, il était même écrit qu'on devait conserver la langue et les yeux de la reine comme preuve.

contesdefees.com



Mais la vieille mère se mit à pleurer à l'idée qu'un sang si innocent dût être versé. Pendant la nuit, elle fit amener une biche, lui coupa la langue et les yeux, et les conserva.

Puis elle dit à la reine :
— Je ne peux pas te faire mourir, comme le roi l'ordonne. Mais tu ne peux pas non plus rester ici plus

longtemps. Pars avec ton enfant dans le vaste monde et ne reviens jamais.

Elle attacha l'enfant sur le dos de la reine, et la pauvre femme s'en alla, les yeux noyés de larmes.

Elle entra dans une grande forêt sauvage. Là, elle s'agenouilla et pria Dieu. Alors l'ange du Seigneur lui apparut et la conduisit jusqu'à une petite maison. Sur la porte était accroché un écriteau portant ces mots :
« Ici, chacun demeure libre. »

Une jeune femme vêtue de blanc comme la neige sortit de la maisonnette et dit :
— Sois la bienvenue, reine.

Elle la fit entrer, détacha le petit garçon de son dos, le pressa contre sa poitrine pour l'allaiter, puis le coucha dans un joli berceau soigneusement préparé.

La pauvre femme demanda alors :
— Comment sais-tu que j'ai été reine ?

La jeune femme blanche répondit :
— Je suis un ange, envoyé par Dieu pour prendre soin de toi et de ton enfant.

La reine demeura dans cette maison pendant sept années. Elle y fut bien nourrie et protégée. Et par la grâce de Dieu, en récompense de sa piété, les mains qu'on lui avait tranchées repoussèrent et revinrent comme auparavant.

contesdefees.com



Le roi finit par rentrer de la guerre et, dès son arrivée, il voulut voir sa femme et son enfant.
Alors la vieille mère se mit à pleurer et s'écria :
— Homme cruel, qu'as-tu donc écrit, toi qui m'ordonnais de faire mourir deux âmes innocentes !

Elle lui montra les deux lettres que le Malin avait falsifiées et poursuivit :
— J'ai fait ce que tu m'as commandé.

Puis elle lui présenta les preuves, la langue et les yeux.

À cette vue, le roi se mit à pleurer plus amèrement encore sur sa pauvre épouse et son petit fils, si bien que la vieille mère en eut pitié. Elle lui dit alors :
— Console-toi, elle vit encore. J'ai fait abattre en secret une biche et c'est d'elle que j'ai pris les preuves. Quant à ta femme, je lui ai attaché son enfant sur le dos et je l'ai envoyée dans le vaste monde. Elle a dû promettre de ne jamais revenir ici, car tu étais trop irrité contre elle.

Le roi répondit :
— Je marcherai aussi loin que le ciel restera bleu au-dessus de moi, et je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ce que j'aie retrouvé ma chère épouse et mon enfant, s'ils ne sont pas morts en chemin ou n'ont pas succombé à la faim.

contesdefees.com



Alors le roi se mit à errer à travers le monde pendant près de sept années. Il la chercha parmi les falaises de pierre et dans les grottes profondes, mais ne la trouva pas. Il en vint à croire qu'elle avait péri de faim.

Durant tout ce temps, il ne mangea ni ne but, et pourtant Dieu le maintint en vie.

Enfin, il arriva dans une grande forêt et y découvrit la petite maison portant l'écriteau sur lequel était écrit :
« Ici, chacun demeure libre. »

La jeune femme vêtue de blanc sortit à sa rencontre, le prit par la main, le fit entrer et lui dit :
— Soyez le bienvenu, seigneur roi.

Puis elle lui demanda d'où il venait.

Il répondit :
— Voilà bientôt sept ans que je parcours le monde à la recherche de ma femme et de notre enfant, mais je ne parviens pas à les retrouver.

L'ange lui proposa à manger et à boire, mais il refusa. Il demanda seulement à pouvoir se reposer un instant.

Alors il s'étendit et couvrit son visage d'un linge.

contesdefees.com

Alors l'ange se rendit dans la chambre où la reine était assise avec son fils, qu'elle appelait habituellement *Douleureux*, et lui dit :
— Sors avec ton enfant : ton époux est arrivé.

Elle alla là où il reposait. Le linge glissa de son visage.
Alors elle dit :
— Douleureux, relève le voile du visage de ton père et recouvre-le à nouveau.

L'enfant obéit et remit le linge sur le visage du roi.

Le roi, dans son demi-sommeil, entendit cela et laissa volontairement retomber le voile une seconde fois. Alors le garçon s'impatienta et dit :
— Chère mère, comment puis-je couvrir le visage de mon père, puisque je n'ai pas de père sur cette terre ? J'ai appris à prier : *Notre Père qui es aux cieux*. Tu m'as dit que mon père était au ciel, que c'était le bon Dieu. Comment pourrais-je reconnaître cet homme étranger ? Ce n'est pas mon père.

En entendant ces paroles, le roi se redressa brusquement et demanda qui elle était.

Elle répondit :
— Je suis ton épouse, et voici ton fils, Douleureux.

Il vit alors ses mains bien vivantes et s'écria :
— Ma femme avait des mains d'argent !

Elle répondit :
— Le Dieu miséricordieux a fait repousser mes véritables mains.

L'ange entra alors dans la chambre, rapporta les mains d'argent et les montra au roi.



Alors seulement, il sut avec certitude qu'il avait retrouvé son épouse bien-aimée et son cher enfant. Il les embrassa, rempli de joie, et dit :
— Un lourd fardeau vient de tomber de mon cœur.

L’ange de Dieu les fit encore partager un repas ensemble, puis ils repartirent tous vers la demeure de la vieille mère.

Il y eut une grande joie partout. Le roi et la reine célébrèrent à nouveau leurs noces, et ils vécurent heureux jusqu’à la fin de leurs jours.

date créée
13/01/2026
Auteur
cdf

contesdefees.com